

Les illustrations

Nour Symon

Une rencontre désirante entre les arts visuels, la musique de concert et la poésie préside à la démarche de l'Égypto-Québécois-e Nour Symon. Délaissant l'écriture conventionnelle formée de notes accrochées à une portée, sa musique se lit et s'interprète plutôt depuis un ensemble de dessins formant des tableaux sonores. Habité-e des mondes des compositeur-riche-s-interprètes Pauline Oliveros et Cecil Taylor, de l'univers sonore de la diva égyptienne Oum Kalthoum, puis des traits coulants et des couleurs tracées de Cy Twombly, Symon se positionne dans une filiation de la partition comme espace de précision et de liberté, d'ambiguïté et de métissage entre les genres canoniques et les influences. En résultent des propositions lyriques, bruitistes et intimistes mues par une envie de revalorisation de la complexité des interactions entre ses identités – queer, migratoire, amoureux-se du bruit du monde.

Ses œuvres témoignent d'une quête sans cesse renouvelée pour la déhiérarchisation de l'autorité du ou de la créateur-riche au profit d'un travail de proximité avec les interprètes. En effet, ses partitions demandent une grande précision de la part des musicien-ne-s, mais appellent également à des techniques de jeu dites « non traditionnelles » (maîtrise du souffle pour les instruments à vent ou exploration du frottement pour les cordes, par exemple) visant une prise en compte personnelle de l'interprétation. Leurs codes d'interprétation demeurent cependant simples : les couleurs correspondent aux différents instruments ou timbres ; l'axe horizontal indique la durée et l'axe vertical, la hauteur d'un son ; alors qu'un trait foncé appelle un son plus fort, un trait ténu et estompé, un bruit plus doux, etc. C'est donc à un regard en forme d'écoute, à la fois curieux, généreux et intuitif, que nous invite l'artiste.